

Est-ce que l'offre sportive est suffisante au quotidien ?

Les exploits de Nafissatou Thiam, de Greg Van Avermaet, de Pieter Timmers, des Red Lions, de Dirk Van Tichelt et Julien D'Hoore ont passionné les Belges. Mais vont-ils les pousser à faire davantage de sport ?

Le spectacle de champions est de nature, dit-on parfois, à faire naître des vocations, les efforts de mimétisme jouant à plein. Il serait également susceptible de mettre jusqu'aux plus rétifs sur le chemin de la pratique sportive. Pour les bienfaits physiologiques d'abord. Pour les valeurs que le sport véhicule, ensuite, et qui ne sont jamais aussi bien mises en valeur que sous les lumières universalistes des Jeux olympiques.

« Pour l'instant, nous n'avons pas vu grossir notre clientèle, affirme toutefois d'emblée un vendeur d'un magasin de sport nivois. Mais c'est peut-être un peu

tôt pour conclure à l'absence d'engouement. Nous verrons au moment de la rentrée scolaire. C'est à ce moment-là que les inscriptions dans les clubs interviennent. »

Autre coup de sonde, dans le centre sportif Poséidon à Woluwe-Saint-Pierre : « La fréquentation de la piscine n'a pas augmenté, affirme un employé. Les locations de salles pour la pratique du badminton sont en revanche légèrement en hausse. Mais est-ce la conséquence des JO ? Difficile à dire... »

Alors que les professionnels attendent donc de voir si les Jeux olympiques vont pousser la « demande », la question de l'« offre » peut déjà être posée. Plus précisément, celle de l'offre en infrastructures sportives. « L'ambition de tisser sur le territoire francophone un maillage d'infrastructures est ancienne, affirme Jean-Pierre

Brouhon, actuel responsable de la fédération de beach-volley. Par rapport à celle-ci, la difficulté est bien connue, c'est celle des moyens financiers insuffisants dont disposaient, jusqu'il y a quelques années, la Communauté française et, désormais au sud du pays, la Région, depuis que la compétence des infrastructures sportives a été transférée en Wallonie. »

En découle, selon Jean-Pierre Brouhon, une absence de pôles d'infrastructures omnisports dignes de ce nom. « Bien sûr, il est impossible d'avoir des équipements dans chaque commune, explique-t-il. En France, les gens acceptent de se déplacer sur plusieurs dizaines de kilomètres. En Wallonie ou à Bruxelles, s'ils le voulaient, ils auraient même parfois du mal à trouver les équipements désirés. » Un peu amer, le responsable ajoute que par le passé, la

construction d'« équipements gadgets », « réclamés par tel ou tel échevin », a provoqué un saupoudrage des moyens, qui a compliqué encore un peu plus la situation.

« Le dilemme de la politique sportive »

Pour Marc Cloes, professeur à l'ULg, le problème est plus large : « Au-delà des infrastructures, il faut des clubs pour les faire vivre et au sein de ceux-ci, un staff technique pour assurer l'encadrement et même des bénévoles pour faire tourner plus largement les structures, explique-t-il. Si l'on veut améliorer la situation, je crois qu'il faut d'abord évaluer partout les ressources et les demandes, on ne peut pas construire tout partout, et apporter un soutien là où il y a des demandes spécifiques et pérennités. » De meilleures collaborations permettraient également de

mieux partager les espaces disponibles, notamment ceux aménagés au sein des établissements scolaires.

Les autorités publiques sont aujourd'hui confrontées à un dilemme entre le financement du sport de haut niveau et celui du sport pour tous selon Marc Cloes. « Finalement, le nombre de personnes intéressées par le sport de compétition est faible, affirme-t-il. En revanche, le "sport-loisirs" est susceptible de concerner beaucoup plus de monde. Travailler là-dessus, ce serait travailler à une véritable culture sportive où la compétition ne serait pas l'unique objectif. Progresser, prendre du plaisir en seraient d'autres. Cela permettrait de réconcilier pas mal de monde avec le sport, notamment des jeunes qui, à force d'être mis de côté parce que pas assez bons dans certains sports collectifs, finissent par abandonner toute pratique sportive. » ■

MATHIEU COLINET

SUR LESOIR.BE

« La pratique sportive est bien plus utile que ce que l'on nous fait croire »

Ce lundi sur notre site, le débat portait sur l'effet des Jeux olympiques sur nos envies de nous adonner à la pratique sportive. Si certains admettent que les Jeux ne changent rien à leur quotidien, d'autres en profitent pour pousser un peu plus loin la réflexion sur l'importance accordée au sport dans notre pays. Extraits.

Guyl. « Ce serait bien de mettre plus de moyens sur les sports avec un esprit JO, plutôt que le foot qui est un sale business avec des valeurs de sales gosses. Mettre autant d'argent dans un nouveau stade qui sera vide les 4/5^e du temps est une véritable honte alors que toute cette somme aurait pu être investie dans des infrastructures communales de qualité. On peut transmettre beaucoup de valeurs à travers le sport. (...) »

« La girafe ». « Il est évident que le sport en Belgique est sous-financé. Or, c'est bien plus utile à la société que ce que certains veulent faire croire : occupation et intégration des jeunes (et donc moins de dépenses en police et justice), meilleure forme physique, diminution du stress (et donc moins de dépenses en soins de santé), inculcation de valeurs telles que le goût de l'effort, l'esprit d'équipe (et ce, même bien souvent dans des sports individuels). Il faut mettre plus de moyens dans le sport, aussi bien celui de haut niveau que le sport de masse, car chacun se nourrit de l'autre (plus il y a de pratiquants, plus il y a de chances d'avoir un athlète d'exception, plus on a d'athlètes d'exceptions, plus les gens seront motivés). (...) »